



FRIDERIC II.
EMPEREUR
d'Occident.

*Jamais valeur ne fut égale à ma valeur,
Les Guelphes renversez en sont les témoignages,
Et si ie n'eusse hay des Papes la grandeur,
L'aurois pû surpasser les plus grâds personnages.*

ON ne peut exprimer la joye que le Pape & les Peuples d'Allemagne eurent au couronnement de ce Prince, tant à cause qu'il avoit esté élu Roy des Romains du temps de son pere Henry VI. qu'à cause qu'il estoit petit-fils de Frideric Barbe-rousse, qui fut fort aymé de ses sujets. Ce Prince, dis je, ayant fait renoncer l'Empereur Othon à l'Empire, fut couronné à Aix la Chapelle. Depuis le Pape luy envoya un Legat, pour l'inviter à venir prendre la Couronne à Rome, qu'il reçut de la main d'Honorius.

1214.
Ornuphrä
l'Abbé
Vrsperg.
Hirsäg.
Emil. l. 6.
Trithem.
en sa
Chroni-
que.
Carioza

après luy avoir remis & reduit à son obeïssance tout ce qu'Othon luy avoit envahi, & de plus promit que le plûtost qu'il pourroit, il se croiseroit pour aller secourir les Chrestiens en Syrie, qui pour lors assiegeoient la ville de Damiette. Frideric ayant donc reçu la Couronne à ces conditions, n'en fut pas plustost en possession, qu'il mit en oubly ses promesses; dequoy le Pape se sentant grandement offensé, luy envoya dire par un Ambassadeur qu'il eust à luy tenir ce qu'il luy avoit promis touchant le voyage de la Terre Sainte, auquel Frideric promit de satisfaire. Toutefois le Pape voyant qu'il retardoit-toujours, fulmina contre luy une excommunication, dont Frideric ne tint pas de conte; comme il fit voir par le ravage qu'il fit sur les terres du Pape, qui en ce temps fut visité par Jean de Breme, Roy de Jerusalem, lequel ayant fait trêve avec le Sultan de Damas, vint luy remontrer qu'il avoit esté contraint de proceder ainsi avec ce Barbare, à cause que les Chrestiens n'estoient pas assez forts pour leur resister. Le Pape entendant

pendant cecy, & voyant qu'il ne pou-
 voit donner un secours considerable
 aux Chrestiens de ce Pais, qu'en fai-
 sant croiser Frideric, il luy envoya des
 Cardinaux, qui luy dirent de sa part,
 que s'il vouloit entreprendre le voya-
 ge de Syrie pour le soulagement des
 Chrestiens, (comme il luy avoit prom-
 is) qu'outre l'absolution qu'il luy
 donneroit, il luy feroit donner en
 mariage la fille du Roy de Ierusalem,
 nommée Ioland, qui luy apporterait
 ce Royaume pour doiuaire; à quoy Fri-
 deric consentit. Aussi tost qu'il eut
 consommé ce mariage, que le Pape n'a-
 voit fait qu'à dessein de le porter à
 s'emparer de toute la Terre Sainte,
 Frideric fit assembler tous les Seigneurs
 d'Allemagne, devant lesquels il decla-
 ra son fils Henry Roy des Romains.
 Ensuite il leur dit, que pour satisfaire
 à la parole qu'il avoit donnée au Saint
 Pere, il alloit mener son armée en Sy-
 rie pour le secours des Chrestiens, a-
 joutant que si quelqu'un l'y vouloit
 suivre, il songeast à s'apprester.
 Ayant fait cette declaration, la plus-
 part des Princes de l'Empire s'oblige-

rent de l'y accompagner , prenant à son imitation la croix de Ierusalem sur l'épaule , qui estoit la marque de ceux qui alloient combattre les Infidèles. S'estant ainsi croisez , Frideric les mena en Syrie , où il ne fit pas les exploits que le Pape s'estoit promis ; au contraire ayant fait la paix avec le Sultan , avant que de luy avoir seulement déclaré la guerre , il demeura d'accord avec luy , qu'en luy donnant une grande somme d'argent , il le mettroit en possession de la ville de Ierusalem , de celle de Nazareth , de Iafa , & de quelques autres places. Après qu'il eut fait cét honteux traité pour les Chrestiens , qui n'en avoient point fait encore de si desavantageux depuis qu'ils faisoient la guerre en Syrie , il fit assembler les Patriarches & les Templiers dans une Eglise , où après s'estre excusé du retardement de son voyage par des discours fort persuasifs , il demanda à estre couronné Roy de Ierusalem , disant que ce Royaume luy appartenoit , à cause de sa femme Ioland. Mais les Patriarches qui ne le regardoient que comme un excommunié,

& qui n'avoient pas voulu signer le traité qu'il avoit fait avec le Sultan, s'en défendirent ; ce qui fit qu'il s'approcha de l'Autel, où il avoit fait mettre les ornemens, & voyant qu'aucun Evêque ne se mettoit en devoir de l'en revestir, il s'en revestit luy-mesme. Depuis ce temps les Rois de Sicile ont pris le titre de Rois de Jerusalem. Pendant qu'ils faisoient toutes ces choses en Syrie, Conrad & Renaud qu'il avoit fait Gouverneurs de la Sicile, avant que de partir, vinrent sur les terres du Pape, où ils ravagèrent Spolete & Picene ; ce qui obligea le Pape à se servir des troupes que Jean de Brenne Roy de Jerusalem avoit levées pour mener en Syrie, avec lesquelles il s'empara de plusieurs villes de la Pouille, dont Frideric estant averti, s'en revint promptement en Sicile, où après avoir mis une puissante armée sur pied, il recouvra toutes les villes que le Pape luy avoit prises. De plus il prit sur luy la ville de Ravenne, & la donna aux Sarrazins pour récompense des services qu'ils luy avoient rendus en cette guerre : ensuite il brûla

le Mont-Cassin , & fit un tres-grand ravage sur les terres du Pape ; auquel toutefois il fit demander que s'il vouloit luy donner l'absolution des excommunications qu'il avoit jettées contre luy , & le confirmer Roy des deux Siciles & de Ierusalem , il luy rendroit toutes les places qu'il luy avoit prises. Le Pape ravi de cette proposition , la luy accorda ; dont il avint qu'ils se reconcilierent , & firent la paix. En ce temps son fils Henry Roy des Romains s'estant declaré contre luy , il le fit excommunier par le Pape : ensuite dequoy l'ayant pris , il l'enferma dans une étroite prison où il mourut. Depuis il fut faire la guerre au Duc d'Autriche (qu'il avoit peu auparavant declaré Roy) à cause qu'il avoit conspiré contre luy , & qu'il faisoit de grands degasts sur ses terres. L'ayant reduit à son devoir , il tourna ses armes en Italie contre les Milanois qui luy estoient rebelles. Le Pape Gregoire entendant qu'il venoit en Italie , luy envoya trois Cardinaux , pour le prier en faveur de tous les bien-faits qu'il avoit reçus de l'Eglise,

de maintenir la paix : mais ne leur ayant point fait de réponse sur leur demande , ils s'en retournerent à Rome , où ayant rendu compte de leur Legation au Pape , qui mécontent de ce procedé, se joignit avec les Milanois , lesquels estoient liguez contre Frideric avec les Venitiens , les Bressans , & avec les Lombards. Enfin ce fut entre eux que se commença cette furieuse guerre des Guelphes & des Gibelins : mais avant que d'en parler , ie trouve à propos de dire deux mots de leur origine. Cette race de Guelphes qui tenoit le party du Pape, avoit toujourns esté grande ennemie du sang de Frideric ; ce qui leur fit donner le nom de Guelphes : & celuy de Gibelins vient de ce que la race de Frideric descendoit du país des Veiblings, dont les habitans sont appelez Guiblings ; c'est pourquoy les Italiens corrompant ce mot appellerent ceux du party de Frideric Gibelins. Ces deux redoutables partis ayant pris les armes , se firent une si cruelle guerre, qu'il ne s'en lit point de semblable dans les Histoires , tant pour sa durée , que pour les cruantez qui s'y pratique-

rent. Frideric ayant défait les Milanois en bataille rangée, vint à Rome, croyant y trouver beaucoup de Gibelins qui luy en ouvreroient les portes: mais il n'y trouva que des Guelphes qui le vinrent combattre; d'autant que le Pape par ses remontrances avoit changé les Gibelins en Guelphes, qui s'estoient croisez, comme s'ils eussent voulu faire la guerre à un Sultan de Syrie, ennemy de IESVS. CHRIST. Cette façon d'agir le mit dans une telle rage, qu'il seroit difficile de l'exprimer. Les Guelphes voyant qu'il faisoit un grand degast autour de Rome, fortirent sur luy avec grande furie: mais luy les allant recevoir les repoussa courageusement, & les obligea à rentrer dans la ville, après en avoir fait un grand nombre de prisonniers, auxquels il fit souffrir de tres-cruels tourmens: car voulant se venger de ce qu'ils s'estoient croisez pour luy faire la guerre, il fit fendre la teste en croix à plusieurs, faisant appliquer aux autres des croix de fer ardentes sur le front. Depuis courant l'Italie, comme auroit fait un Lion en furie, il fit un si grand carnage des

Guelfes , que le Pape ne se croyant pas en seureté dans Rome, s'enfuit en France , où il tâcha d'assembler un Concile : mais Frideric ayant pris les Cardinaux , il les retint prisonniers, empêchant par ce moyen que le Concile ne se pût tenir; ce qui causa tant de douleur au Pape Gregoire IX. qu'il en mourut. Depuis sa mort Baudouin II. Empereur de Constantinople vint à Rome pour obtenir secours du Pape, où ayant trouvé le Siege vacant, il pria Frideric de laisser aller les Cardinaux, afin qu'ils pussent élire un nouveau Pape, ce qu'il luy accorda. Les Cardinaux estant donc délivrez, élurent Innocent IV. qui leur fit porter le Chapeau rouge , pour marque des peines qu'ils avoient souffertes dans leur prison. Innocent aussitost après son élection s'estant sauvé à Lyon , pour éviter les embûches que luy dressoit Frideric, assembla un Concile où il Pajourna , afin qu'il eût à s'y venir justifier de ses crimes , à quoy Frideric s'accorda. Toutefois ayant appris comme il estoit en chemin, que les Vénitiens s'estoient emparez de la ville de

Parme, il changea son premier dessein, & fut courre devers cette place, qu'il assiegea l'espace de trois ans, pendant lequel temps il fit bastir une ville proche de celle qu'il assiegeoit, nommée Victorie. Le Pape voyant qu'il n'avoit pas comparu dans le temps prefix, l'excommunia, & le declara indigne de l'Empire, ordonnant aux Electeurs d'Allemagne d'élire un Empereur; ce qu'ils firent, en élisant en sa place Henry, Landgrave de Thuringe, lequel fut tué d'une fléche envenimée, après avoir gagné plusieurs batailles contre Conrad fils de Frideric, qu'il assiegeoit dans la ville d'Vlme. Toutes ces choses se faisoient avec beaucoup d'émotion, pendant que Frideric toujours obstiné à mettre fin à son entreprise, assiegeoit la ville de Parme, où commandoit le Legat Gregoire de Mont-longo, lequel s'estant courageusement défendu, & voyant un iour les soldats de Frideric n'estre pas sur leurs gardes, prit si à propos cette occasion pour faire une sortie, qu'il les tailla en pieces. Ensuite dequoy ayant surpris la ville de Victorie, il s'en empa-

ra, sans qu'on luy fist aucune resistance: car Frideric qui estoit dans son Palais non en estat de se défendre, prit la fuite, abandonnant la victoire & la ville à l'ennemi, qui s'en estant rendu maistre, la fit raser; si bien qu'on pourroit dire que cette ville fut étouffée dans son berceau. Frideric ayant ramassé ce qui luy restoit de son armée, se retira à Cremone. Depuis il fut en Sicile, où il vécut paisiblement; il fit Manfroy son bastard Prince de Tarente, & de quelques autres villes. Ayant appris la captivité de son fils Entius, qui avoit esté pris des Boulonois, après avoir perdu une sanglante bataille, il s'en saisit si fort de tristesse qu'il en mourut. Quelques autres écrivent que Manfroy l'étouffa d'un couffin qu'il luy tint sur la bouche, pour se faire possesseur du Royaume de Sicile. Sa mort arriva le 15. Decembre, l'an 1250. âgé de cinquante-sept ans, après avoir gouverné l'Empire l'espace de trente-cinq ans. Ce Prince estoit tres-vaillant & extremement prudent, dans les affaires de guerre, (comme il fit voir une fois dans la ville de Victorie, où

ayant disette d'argent, il fit faire de la monnoye de cuir, afin que les soldats fussent payez, leur promettant qu'aussitost qu'il auroit de l'argent, il changeroit celle de cuir en bonne monnoye; ce qu'il fit depuis liberalement:) tres-desireux de gloire & fort sçavant; il parloit Grec, Latin, François, Arabe, & Allemand; il fit traduire l'Almagest de Ptolomée de Sarrazin en Latin; ce qui fut cause que l'Astrologie qui estoit ancantie en Europe, y refleurit. Il se plaisoit fort à lire les Histoires qu'il sçavoit très bien. Mais en recompense il estoit violent, cruel en ses vengeances, & fort adonné aux femmes: au reste grand ennemy des Papes, au prejudice desquels il favorisa les Sarrazins.

